

Lucien Jonas, 1880 - 1947

Artiste fécond de la première moitié du XX^e siècle, Lucien Jonas aborde des thèmes d'une grande diversité : tableaux intimistes, paysages, scènes religieuses et portraits, où il excelle, encouragé par son maître d'atelier Léon Bonnat. Également peintre des Armées, il produit plus de quatre mille dessins de soldats et officiers de la guerre de 1914-1918.

Un autre volet important de son œuvre, pour lequel il demeure populaire dans le Nord, est constitué par les tableaux évoquant ce pays minier dont il est originaire : remontée des mineurs, paysages de corons, ouvriers métallurgistes... L'aspect documentaire des scènes représentées se teinte d'émotion, sans misérabilisme ni glorification.

On retrouve cette même sensibilité sur les vignettes des billets qu'il a peints pour la Banque de France durant la seconde guerre mondiale, notamment sur les coupures de 10 francs type 1941 « Mineur » et 20 francs type 1942 « Pêcheur ». Sa collaboration à plusieurs billets a durablement contribué à donner un style original aux coupures françaises.

BIOGRAPHIE

Avec l'aimable autorisation de Jean-Paul Bourzés.

1880 Naissance, le 8 avril, de Lucien Jonas, au cœur du pays minier à Anzin, où son père Émile, originaire d'Eugies (Borinage belge), a créé une distillerie d'essences. Sa mère, née Anna Carpentier, découvre rapidement les dons de son fils et ne cessa de l'encourager. Lucien connaît une enfance heureuse. Tous les jeudis, il suit les conseils du « Père Chigot », étonnant personnage, ancien chasseur d'Afrique devenu professeur de dessin.

1895 Élève au lycée de Valenciennes, Lucien est assidu aux "cours de midi" des Académies, où il remporte les premiers prix.

1898 Bachelier ès-lettres (Lille) en juin. Il est alors, et durant six mois, élève à plein temps aux Académies de Valenciennes, sous la direction de Layraud.

1899 Il entre à l'École des Beaux-arts, dans l'atelier de Léon Bonnat et demeure 13 rue du Dragon.

1900 Admis "définitif". Tout au long de ses années d'école, les prix et récompenses se succèdent et le font remarquer.

1901 Léon Bonnat le nomme « massier » de son atelier. À 68 ans, le « patron », portraitiste officiel comblé d'honneurs, est alors au sommet de sa gloire. Mais c'est le Bonnat dessinateur, au style varié et sincère, qui fera partager à son élève son admiration pour Delacroix, Ingres, Géricault ou Goya, et lui donnera le goût des grandes compositions et des portraits.

1902 À partir de cette année, il travaille également dans l'atelier d'Albert Maignan. Une sincère amitié va les unir ; la correspondance échangée jusqu'à l'avant-veille de la mort de Maignan en témoigne. À la même époque, Lucien Jonas rencontre Harpignies qui manifeste rapidement de l'affection à celui qu'il considère comme son

protégé. Il saura développer en lui son attrait pour la nature, il l'incitera à peindre « sur le motif ». Le 2 octobre, décès de son père. Lucien Jonas n'hésite pas : il abandonne les Beaux-arts pour se rendre à Anzin, auprès de sa mère, et maintenir en activité durant plusieurs mois la distillerie familiale.

1903 De retour à Paris, il s'installe 3 rue Lecourbe; un atelier de plain-pied sur une vaste cour est mis à sa disposition par un cousin architecte. Dans ce lieu calme, il va utiliser une grande terrasse pour peindre en plein air : cyclistes, mendiants ou « dame en blanc ».

1904 Il profitera de ses séjours à Anzin, et des vastes entrepôts de la distillerie pour peindre de grandes compositions inspirées par la vie qui l'entoure : notamment un drame de la mine avec « Les consolations » (médaille d'argent au Salon de 1905 - musée de Valenciennes) et un « Triptyque sur la vie des mineurs » (Salon de 1906, acquis par l'État - musée de Lille). Trois prix encouragent ses efforts, et le stimulent : les prix Chenevard, Tremont (accordé par l'Institut) et Stillmann.

1905 Concours de Rome: un second Grand prix, le 21 juillet (il n'y eut pas de 1^{er} Grand prix, cette année-là).

1907 Exempt du 1^{er} essai. Le 16 avril, il est « 2^e logiste », cependant il renoncera à poursuivre : il venait de se fiancer et la Villa Médicis l'aurait contraint au célibat. Au Salon de cette année 1907, il obtient la médaille d'or ; le voici « hors concours » avec une composition « Les marguilliers ». Une « bourse de voyage » de l'État (ministère des Beaux-arts) lui est attribuée. Il voyagera de musée en musée à travers l'Europe.

1908 Le 2 mai, il épouse Suzanne Bedorez. Elle sera source d'inspiration et le guidera. Installation à Paris, 238 boulevard Raspail. Son atelier domine l'immeuble. C'est à l'étage inférieur que naîtront Pierre, le 7 août 1909, puis Solange, le 18 décembre 1910. Son foyer et ses proches seront l'une de ses sources d'inspiration et figureront dans ses envois au Salon (« Un début dans le monde », « Le boudeur »). En 1912, « Le nid » (Suzanne et ses deux enfants). Les Galeries alors en vogue, Bernheim et Petit le révèlent au public parisien. Il devient un portraitiste recherché (« Harpignies », acquis par l'État pour le musée du Luxembourg, « Amiral Germinet » - musée de Versailles). Et il ne craint pas de présenter aux expositions de grandes compositions, huile ou fusain : « Le tyran » et « La parade » (1910), « La cavalcade des incas » (1913).

1911 Pour « La consultation » (Salon de 1911), le Conseil supérieur des Beaux-arts lui décerne le Prix national. Il séjourne à Menton, dans une villa voisine de celle d'Harpignies.

1912 Il rejoint son vieux maître dans sa propriété de l'Yonne, à Saint-Privé. Puis, il poursuit ses recherches sur Velasquez, Rembrandt et Frans Hals à Berlin, Kassel et surtout Dresde; il séjourne à Vienne et à Prague.

1914 Il expose, du 24 avril au 30 mai, 248 œuvres à Paris, Galerie Allard, 20 rue des Capucines. Un besoin d'espace toujours grandissant incite Lucien Jonas à acquérir une maison à Paris au 1 rue Cothenet (dénommée depuis Villa de la Faisanderie). Le dernier étage sera consacré à ses ateliers, avec en sous-sol de longs rayonnages

pour ses peintures. Naissance de Jacques, le 4 juillet. La guerre : Lucien Jonas (34 ans, père de trois enfants) est mobilisé fin décembre 1914.

1915 En février, il est agréé « peintre militaire attaché au musée de l'Armée ». De mission en mission, il parcourt le front, de la Belgique aux Vosges. Il lui sera plus spécialement demandé les portraits des chefs militaires, tels que French (15 mars 1915), Pershing (14 août 1917, actuellement au Metropolitan museum de New York), Foch à Sarcus (au lendemain de sa nomination comme généralissime).

1916 Il est nommé peintre de la Marine en mars.

1919 Il retrouve lumière et calme dans des scènes intimistes de plein air, et reprend contact avec les mineurs et la métallurgie.

1920 L'atelier de la rue Cothenet devient un lieu de rencontres : peintres, sculpteurs, acteurs, les amis de toujours, et les grands chefs des armées (Weygand, Fayolle, Lyautey...) s'y côtoient. Stravinsky dirige l'interprétation de ses œuvres par le « Fonzaley Quartet » ; Lucien Jonas en fera une grande composition. Ses envois au Salon sont le reflet de son œuvre à cette époque : une grande peinture, « Le sauveur », symbolise la guerre ; trois portraits, un évêque, un médecin, un maréchal (Fayolle, musée de Versailles).

1920 à 1925 Il crée dans l'enthousiasme.

De grandes décorations lui sont demandées : Maison des Centraux à Paris, musées, Chambre de commerce, Maison des associations à Valenciennes. En 1922, pour célébrer le tricentenaire de la naissance de Molière, le Théâtre français désire les portraits au fusain de tous les interprètes des Comédies (sociétaires ou pensionnaires). En 1925, rencontre déterminante avec l'Abbé Lemire, député et maire d'Hazebrouck. Naissance d'une amitié réciproque, échange d'idées sur l'Art sacré. Lucien Jonas en demeurera imprégné et s'en inspirera dans les chemins de croix qu'il créera pour de nombreuses églises, principalement dans les régions dévastées: Saint-Amand, Solre-le-Château, Watrelos, Rouy-le-Grand, Anzin...

1926 Séjour à Menton. La santé de Suzanne, son épouse, s'aggrave. Il n'y aura plus de peintures intimistes.

1928 Le 28 décembre, décès de Suzanne.

1929 Lucien Jonas est nommé Chevalier de la Légion d'honneur.

1930 Il se remarie avec Jeanne Tard, qui saura le soutenir et l'entourer. Toujours fidèle au Salon des artistes français, il expose notamment des portraits : André François-Poncet (1930), Maurice Donnay (1931), le docteur Roux (directeur de l'Institut Pasteur -1932). Panneaux décoratifs pour les salles du Casino de Pougues-les-Eaux.

1931 Décorations pour l'Exposition coloniale.

1932 C'est à partir de cette année qu'il voyage à nouveau en Italie et séjourne en Savoie et à Nice. Entre autres, pour un laboratoire pharmaceutique, il exécute les

portraits au fusain de tous les Internes des Hôpitaux de Paris en deux albums (1932-1934). Il est nommé peintre de l'Air par décret du 6 juillet 1932.

1933 Voyage en Algérie.

Premier contact avec la Banque de France qui sera suivi de la création de billets mis en circulation à partir de 1939.

1935 Salon des Artistes français : médaille d'honneur de gravure.

Pour la mairie d'Anzin : vingt-deux toiles marouflées (1935-1936). Exposition universelle de Bruxelles : décoration du pavillon des charbonnages belges.

1937 Exposition universelle de Paris: il participe à la décoration de trois pavillons. Il lui est attribué le Grand prix de gravure.

1939 Durant l'hiver, il va de la ligne Maginot aux Ardennes, peignant et dessinant.

1940 En mai, il est à La Flèche et participe à l'accueil des réfugiés. Fin juillet, le contact est repris avec la Banque de France. Création de nouvelles coupures.

1941 Pendant les années d'occupation, Lucien Jonas partage son temps entre Paris et La Flèche.

1942 Pour la manufacture des Gobelins, création d'un important carton de tapisserie intitulé « Le travail pour la France » (exposé au musée de l'Orangerie en 1943).

1943 Dans l'Église espagnole de Paris, il exécute et offre gracieusement 17 grandes compositions retraçant la vie de la Vierge. Elles sont inaugurées, le 15 août 1944, par le R.P. Sertillanges, membre de l'Institut.

1944 En automne, portraits des généraux Kœnig et de Larminat (musée de l'Ordre de la Libération), ainsi que celui du général de Lattre de Tassigny.

1945 Salon des Artistes français : « Médaille d'honneur de peinture », pour une fresque de 14 mètres de longueur comportant quelque 120 personnages : « Furorteutonicus ».

1947 En août, à La Flèche, il peint ses dernières scènes de plein air dans le jardin de ses beaux-parents. De retour à Paris, il décède le 20 septembre. Il est enterré au cimetière de La Flèche. Sa tombe est située, ainsi qu'il le désirait, auprès de celles des soldats du Souvenir français.

Sources :

« Lucien Jonas », par Jacques Jonas, Jean-Paul Bourzés et Jean-François Colette, mai 2003 ;

« Les billets de la Banque de France, deux siècles de confiance », Banque de France, 1994

« L'art du billet » Musée Carnavalet, Paris-Musée et Banque de France, 2000